



Gardons le lien!

Nancy, le 15 mai 2020

Chers Confinés (es) ou non, bonjour,

Nous voilà au seuil du « déconfinement », mot créé pour expliquer comment sortir de cette pandémie.

À situation inédite, solutions nouvelles : un nouvel art de bien vivre ensemble avec :

- la distanciation physique ;
- les mesures hygiéniques : masques, lavage des mains, hygiaphone... ;
- les nouvelles façons de travailler : télétravail, horaires décalés, drive fermiers et/ou horticoles...

Nous apprenons aussi, avec des mesures à ajuster en permanence, qu'il faut laisser le temps au temps.

Pendant huit semaines, la nature a repris ses droits. Nous avons pu en profiter grâce à la clémence de la météo et au ralentissement de notre activité.

Nous redécouvrons les bienfaits de la Nature avec :

- la nécessité de marcher et de remplir nos poumons d'air frais, moins pollué ;
- la faune qui reprend ses aises à l'instar des rorquals au large des calanques de Marseille ;
- le chant des oiseaux qui n'a jamais été aussi distinct grâce au silence qui s'est installé.

Cette période nous fait prendre conscience que la course effrénée à la mondialisation atteint ses limites :

- relocalisation partielle de certaines activités afin de diminuer notre dépendance,
- développement des emplois locaux qui participe à la réduction de l'empreinte carbone.

Ne passons pas à côté des choses essentielles de notre vie ; de nombreux choix à prioriser s'ouvrent à nous.

Restons nous-mêmes, libres mais responsables.

Je veux ici rappeler que la science n'est pas infallible. Il nous faut apprendre à vivre avec le virus (comme avec les autres, connus ou futurs), mais différemment, en profitant mieux de notre quotidien.

Nous verrons peut être plus clair en juin, pour la reprise des activités et du calendrier de notre Société. En attendant, merci à tous ceux et toutes celles qui participent au contenu de ce lien.

Confinés, « déconfinons » dans le respect des mesures qui nous incombent.

Portez-vous bien.

Patrick Blanchot
Président de la SCHN

Plantations estivales

En cette période de plantations estivales hors sol ou en pleine terre, voici quelques conseils pour vous aider dans votre sélection. Vos achats seront différents si vos réalisations sont à l'ombre ou au soleil, les horticulteurs vous proposent des plantes adaptées.

Quelles couleurs choisir ? On travaillera dans une association de couleurs.

- En harmonie, elles naissent du rapprochement de teintes apparentées, voisines sur le cercle chromatique.
- En monochrome ou camaïeu d'une couleur de base on varie les nuances du plus clair au plus foncé.
- En tons chauds : jaune et rouge sont la base, le jaune orangé est le plus chaud. Ils rappellent le soleil, la chaleur, la gaieté, ces couleurs donnent un effet de proximité. Attention à la saturation de la couleur de certaines plantes, la rose d'inde doit être utilisée avec parcimonie.
- En tons froids : bleu, vert, violet sont mélancoliques, le bleu vert est le plus froid, ces tons donnent une impression de calme, de profondeur.
- En tons pastel : rose, bleu pâle, blanc, saumon, mauve, gris, ils sont la fraîcheur, la jeunesse.
- En contrastes on peut choisir entre différents contrastes ou les associer : contrastes de couleur, de forme, de texture et de graphisme des plantes ou encore contraste de quantité. On choisit de dynamiser un assortiment par une plante en petite quantité qui est de couleur complémentaire de la couleur dominante.
- N'oubliez pas les feuillages, ils apportent de la densité, du calme : coléus, canna, choux... en opposition aux graminées, Gaura... qui apportent légèreté mais aussi agressivité.

Quelle que soit votre méthode de travail, l'utilisation du blanc et du gris permettent d'apporter de la lumière, d'intensifier les contrastes ou de les atténuer surtout le gris, ils ne doivent pas dépasser 20%. Les couleurs claires allègent, les couleurs foncées pèsent lourd.

D'autres critères sont à prendre en compte, l'environnement végétal ou bâti, l'image que l'on souhaite représenter, l'esprit ou symbole que l'on attache aux couleurs.

Le choix des couleurs reste un élément subjectif, toutefois éviter trop de couleurs différentes en même temps dans un même lieu, un fleurissement réussi doit satisfaire l'œil, ne pas être agressif, apporter calme et paix.



Présentation d'une plante

Découvrez le *Speirantha convallarioides*, syn *S. gardenii*.

Cette discrète vivace forme un agréable couvre-sol de 15 à 20 cm au pied des arbres ou des arbustes. L'unique espèce à feuilles persistantes s'étend régulièrement sur d'épais rhizomes donnant au printemps de nouvelles rosettes de feuilles sessiles et une profusion de petites fleurs blanches en étoile. Elle aime les sols humifères, drainés mais pas trop secs. Sa multiplication se fait par division en fin d'été.



Godron après Godron

Le jardin Dominique-Alexandre Godron, qui ne portait pas alors ce nom, a été créé en 1993 en lieu et place du jardin botanique historique de Nancy, issu lui-même des jardins botaniques de l'Université de Pont à Mousson dont la création remonte à 1592.



Effectuons un « petit » saut dans le temps. 1993. Le jardin perd sa vocation botanique pure, les collections sont déplacées au Conservatoire et Jardins Botaniques de Nancy, au Montet. Le site adopte alors un rôle plus pédagogique avec ses vivaces, ses bulbes de printemps, iris, pivoines, géraniums, graminées extravagantes qui montrent des possibles pour ses visiteurs. Le jardin se met en scène.

Sa géographie se dessine en de longues allées bordées de buis taillés. Dans cette grande galerie à ciel ouvert, la plante accède au statut d'œuvre d'art. Elle est mise en lumière naturelle. Ailleurs, le fleurissement estival conçu pour la ville s'expose, se dévoile chaque année. La thématique change et les plantes s'épanouissent pour le plus grand plaisir des visiteurs.

Après le buis

Ce long fleuve tranquille sort de son lit brutalement. 2012 et 2017 sont deux années marquantes pour le jardin. Une maladie, la cylindrocladiose (*Cylindrocladium buxicola*) puis la pyrale (*Cydalima perspectalis*), un nouveau ravageur, attaquent les trois kilomètres de bordures en buis. C'est le désastre. Il faut s'adapter, réfléchir à l'aspect esthétique et au devenir de cet espace de 10 300 m². Le tracé d'origine sera repensé pour mettre en valeur le fleurissement annuel, et pérenne à base de plantes vivaces et de graminées. La Direction des Parcs et Jardins souhaite également transformer l'ancienne graineterie en centre d'initiation à l'écologie urbaine en organisant animations et ateliers. L'opération, qui est en cours, renforcera l'aspect originel « à la française ». Les allées secondaires seront accessibles aux personnes à mobilité réduite et de nouveaux massifs écologiques seront installés. Le jardin Dominique Alexandre Godron, ainsi réinventé, devrait rouvrir ses portes au printemps 2021.

Un jeune de 260 ans

1572. Pont à Mousson, une ville à la croisée de Nancy et de Metz. L'université Lorraine y voit le jour. La ville abrite bientôt la toute jeune Faculté de Médecine. Pour les cours et les démonstrations, la Faculté a besoin d'un jardin des plantes. À partir de 1592, plusieurs jardins se succèdent au cours du temps. Il faut ensuite attendre cent cinquante ans, pour que Stanislas fasse de Nancy sa capitale scientifique et culturelle. Le dernier duc de Lorraine ordonne la construction d'un collège royal de médecine. Le 19 juin 1758, il installe aussi un jardin botanique rue Sainte-Catherine alors « rue Neuve-des-Casernes ». À partir de 1768 et le rattachement définitif du jardin botanique de Pont à Mousson au Collège Royal de Médecine de Nancy, il devient rapidement un lieu unique où affluent du monde entier des spécimens alors inconnus. C'est le siècle des Lumières, le temps de la connaissance, le temps de l'effervescence scientifique. La collection végétale garde sa vocation jusqu'en 1993, date à laquelle les Conservatoire et Jardins Botaniques de Nancy rétrocèdent à la ville de Nancy la gestion du jardin botanique historique. Une nouvelle histoire commence pour le Jardin Dominique-Alexandre Godron, rebaptisé en l'honneur de l'illustre botaniste et médecin lorrain.



Un rosier historique 'La France'

Didier Debut

Malheureusement nous n'avons pas pu nous retrouver et partager notre passion des végétaux pour la fête des plantes au parc Sainte-Marie cette année.

Vous savez sans doute que depuis plusieurs années, l'École d'horticulture de Roville s'engage à valoriser le patrimoine horticole lorrain : les obtentions de la famille Lemoine, les anciennes variétés fruitières.

Plus récemment, nous travaillons à promouvoir les roses anciennes à travers un projet pédagogique « Mémoire de Rose ».

La plante que nous proposons de découvrir cette année a été choisie en fonction des événements. Notre choix s'est porté sur ce rosier symbolique dont le nom rappelle les valeurs de notre nation.



Rose 'La France'

Jean-Baptiste Guillot – 1867

'La France' est un rosier historique, le premier des hybrides de thé. C'est la première rose moderne obtenue.

Chapenteau Petit arbuste de 80 cm, aiguillons courts mais forts

Feuillage vert clair, grandes folioles, quelques feuilles à 3 folioles seulement

Fleur grande, double en coupe globuleuse, solitaire avec une inflorescence de 3 à 5 fleurs. Bonne floraison très remontante

Couleur « blanc argenté » à l'intérieur et rose lilacée à l'extérieur selon les catalogues Guillot

Parfum Excellent

Conseils pour jardiniers déconfinés

D'après les conseils proposés par l'Office de tourisme de Chantenay-Malabry

Colette Keller-Didier



Texte et dessin de Jean-Christophe Gueguen, professeur à la Faculté de pharmacie de Châtenay-Malabry

Le lombric, l'ami du jardinier



« Les vers de terre ou lombrics sont probablement les habitants de la macrofaune les plus importants dans les sols. Ils permettent d'aérer la terre et de digérer la matière organique pour la rendre disponible aux plantes.

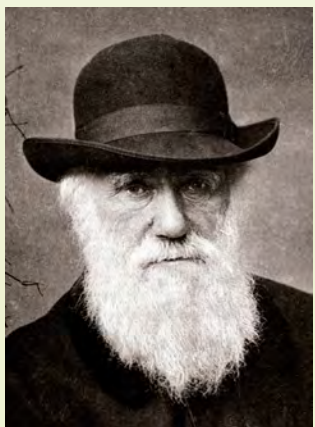
Ils ne mangent pas les plantes, ni leurs racines et n'agissent donc pas comme des ravageurs de culture. Au contraire, ils « mangent » littéralement leur chemin à travers le sol et peuvent ingérer de 2 à 20 fois leurs propre poids en une seule journée. Ils participent ainsi à l'aération du sol en le fouissant et en rejetant leurs excréments sous la forme de petits amas globulaires de terre, les turricules ou tortillons, issus de leur système digestif et riches en bactéries et en éléments minéraux (azote, phosphore, magnésium, potassium). Ils remontent ainsi des éléments minéraux des couches inférieures et peuvent brasser jusqu'à 600 tonnes de terre par an, sur un seul hectare de prairie. On estime que leur population représente un poids 20 fois supérieur à celui de notre espèce. De quoi rester humble !

Plus leur nombre est élevé, meilleure est la qualité de votre sol. Un nombre important de turricules sera le signe d'un sol riche en lombrics. Ne vous inquiétez pas, un coup de râteau ou de balai à poils suffit à les éparpiller. Vous pouvez même les utiliser pour vos potées.





LE SAVIEZ-VOUS ?



En 1881, soit un an avant sa mort, le naturaliste anglais Charles Darwin a écrit un livre sur les vers de terre et leur impact sur les écosystèmes, « *La Formation de la terre végétale par l'action des vers de terre* ». Cet ouvrage se base sur les expériences menées sur le terrain, dans le propre jardin de Darwin, avec l'aide des membres de famille. Il révèle au public victorien, fortement attiré par la terre et la nature, l'importance de ces organismes rampants. À cette époque, les deux tiers des Britanniques sont des urbains très attachés à leur jardin. Ce sera un succès en librairie.

« Il est merveilleux de penser que sur une telle étendue, toute la masse de l'humus superficiel est passée et repassera encore, toutes les quelques années, au travers du corps de vers de terre. La charrue est une des plus anciennes et des plus utiles inventions de l'homme ; mais bien avant qu'elle existe, la terre était en fait régulièrement labourée et continue toujours de l'être par les vers de terre. On peut douter que beaucoup d'autres animaux aient joué un rôle aussi important dans l'histoire du monde que ces créatures rudimentairement organisées. »

Les insectes auxiliaires (1)

D'après les conseils proposés par l'Office de tourisme de Chantenay-Malabry

Colette Keller-Didier

Cet article propose de passer à la loupe les insectes auxiliaires, devenus indispensables pour lutter contre les parasites des végétaux. Avant d'aller plus loin, il me semblait très important de rappeler qu'il faut bannir toute utilisation de pesticides dans la pratique du jardinage. C'est tout l'intérêt d'avoir au jardin, une diversité de plantes à fleurs qui s'épanouissent depuis le printemps, jusqu'à la fin de l'automne. C'est le meilleur moyen d'attirer durablement vos auxiliaires.

Les principaux insectes auxiliaires

Les coccinelles

Figure emblématique et amie du jardinier, la bête à bon Dieu ne demande qu'à vous rendre service pourvu que vous la chouchoutiez. Qu'elle ait deux, sept ou quatorze points, la coccinelle raffole des pucerons. Larves et adultes sont d'ailleurs tout aussi efficaces. Une seule larve de coccinelle rouge à sept points consomme environ 600 pucerons tout au long de ses stades larvaires ! Autant vous dire que les pucerons passent un sale quart d'heure !

Deux à quatre générations se développent tout au long de l'année, selon les espèces et selon les régions. Les coccinelles adultes se mettent en vie ralentie à la fin de l'été et trouvent parfois refuge dans les habitations, dans des fissures autour des fenêtres ou des murs. Pour favoriser leur présence, « cultivez » une parcelle d'orties qui offrira gîte et couvert et laissez sur place des débris de plantes, des tiges creuses, des amas de feuilles ou des trous percés dans des briques ou des bûches. Construisez un petit logement constitué de minces planchettes de bois disposées en mille-feuilles et espacées entre elles par quelques graviers.



Les chrysopes

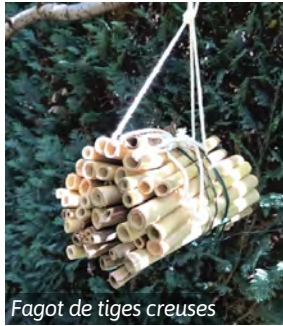
Les chrysopes vertes se nourrissent de pucerons. On les surnomme souvent, à juste titre « lion des pucerons ». Plantez bourrache, capucine, aneth, carotte ou encore fenouil, ces plantes attireront les chrysopes pour se nourrir ou pondre des œufs fixés au bout d'un long pédoncule. Les haies fleuries attirent aussi ces insectes. Une jeune larve de chrysope peut engloutir 500 pucerons au cours de son développement. Elle dévore aussi les acariens, les aleurodes, les cochenilles, les chenilles. Les adultes élisent domicile dans la moelle des tiges de sureau, dans des bûches percées, ou encore dans des boîtes remplies de fibres d'emballage, de paille ou de papier froissé. Le fagot de tiges creuses est un aussi un logement apprécié.



Les osmies maçonnes

Si vous connaissez bien les abeilles domestiques qui vivent en colonie, vous connaissez sûrement moins les osmies, abeilles solitaires à l'abdomen roux et poilu, bien discrètes et qui pratiquent l'art de la maçonnerie. Ce sont elles qui bouchent les trous d'écoulement d'eau de vos fenêtres.

Elles sont très utiles pour la pollinisation. Leurs abris de prédilection, où elles s'installent dès le début du printemps pour y pondre leurs œufs, sont des tiges creuses ou des bûches percées de trous. Ces abris doivent être horizontaux et protégés de la pluie. Les cellules sont généralement installées en enfilades dans une tige végétale dont le fond est fermé. Chaque tube peut contenir une douzaine de loges. Chaque compartiment est isolé par un bouchon de glaise. Les cellules les plus proches de l'entrée contiennent des mâles qui se développent plus rapidement que les femelles installées au fond des galeries. Ces derniers attendent à l'entrée des trous et se précipitent sur les femelles pour s'accoupler. L'osmie est une pollinisatrice infatigable capable de travailler 14 heures par jour.



Fagot de tiges creuses



Des guêpes solitaires au secours de votre jardin

On les déteste quand elles s'intéressent de trop près à nos tranches de melon et pourtant elles sont très utiles à l'équilibre de la nature et par de fait à l'homme. Des 6 000 espèces de guêpes qui vivent en France, seules une vingtaine d'espèces rayées de jaune et noir vivent en société.

Toutes les autres sont des solitaires qui n'aspirent qu'à assurer un gîte et une source de protéines à leur nichée. Ces guêpes butinent pour se nourrir mais chassent des proies pour leur progéniture. Elles nourrissent leurs larves de proies qu'elles capturent et paralysent avec leur venin. Les espèces paralysées peuvent être stockées dans des cellules aménagées dans le sol, dans des trous ou des tiges creuses, dans lesquels les larves trouvent des « provisions » toujours fraîches.

Une fois la proie paralysée et selon l'espèce, la guêpe peut aussi transpercer sa carapace pour y pondre un œuf. La larve aussitôt éclosée va se nourrir dans son « garde-manger » vivant. Une fois devenue adulte, elle s'extirpera du puceron vidé ou de la chenille momifiée et une nouvelle guêpe sera prête à s'accoupler et recommencer son cycle de vie.

Une guêpe solitaire peut ainsi parasiter jusqu'à 1 500 pucerons en une semaine. Voici un insecticide 100 % bio ! Elles s'installent volontiers dans les bottes de tiges à moelle (sureau, buddleia, ronce, framboisier, rosier). (à suivre!)



Les plantes invasives dans les jardins (suite et fin)

La réglementation en vigueur sur le sujet

Ces dernières années, les différentes instances gouvernementales, tant au niveau national qu'international, ont adopté des lois et règlements ayant pour objectif la gestion des plantes invasives. La loi Biodiversité du 8 août 2016 renforce le code de l'environnement pour la régulation des espèces exotiques envahissantes (EEE). Elle permet d'établir des listes nationales d'interdiction d'introduction dans les milieux naturels ou sur le territoire national. En ce qui concerne nos jardins, c'en est fini de la jacinthe d'eau (*Eichhornia crassipes*) compagne historique de nos pièces d'eau des années 1990 et 2000, des jussies (*Ludwigia grandiflora* et *Ludwigia peploides*) qui ornaient nos aquariums de leurs belles fleurs jaunes et qui maintenant menacent d'envahir tous les étangs de France, de la berce du Caucase (*Heracleum mantegazzianum*) symbole de l'art nouveau et de la passion de la botanique d'Émile Gallé, qui fut l'un des premiers introducteurs de cette plante majestueuse mais dangereuse ! Nous noterons aussi l'interdiction de la vente de l'herbe aux perruches (*Asclepias syriaca*), curieuse pour ses fruits mais véritable menace pour la biodiversité, piégeant et mutilant par la forme de ses fleurs les insectes pollinisateurs.



Jacinthe d'eau

Adobe Stock

Les professionnels de l'horticulture représentés par Val'Hor, (l'organisation interprofessionnelle qui rassemble les professionnels de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage) ne sont pas restés inactifs et ont élaboré un code de conduite concernant les plantes invasives*. Ce guide est à parcourir car on y retrouve toute les informations nécessaires pour aborder le sujet des plantes invasives dans les jardins. Avec ces outils, le jardinier peut déjà se faire une idée des plantes qu'il peut ou non introduire dans son jardin. Mais comme le veut l'adage bien connu « mieux vaut prévenir que guérir », le sujet des plantes invasives dans les jardins doit être anticipé au mieux. Les futures plantes invasives ne sont pas sur ces listes, le bon sens jardinier rentre alors en ligne de compte.

Le « bon sens jardinier », un outil efficace dans la gestion des plantes exotiques envahissantes

Aménager, planter, entretenir un jardin et profiter des plaisirs qu'il procure sans avoir sur la conscience la responsabilité d'une future invasion biologique nécessite en fait peu de

* [Voir le code de conduite](#)

choses, un peu de bon sens et un peu de connaissances sur le monde qui nous entoure. Comme nous l'avons vu précédemment, les plantes invasives s'acclimatent et colonisent les milieux naturels au détriment des espèces locales. En observant l'environnement de notre jardin, on peut déjà éviter que certaines plantes ne s'échappent du lieu où elles sont cultivées et finissent par coloniser le milieu naturel non sujet à l'action du jardinier. Si le jardin est clôturé par des barrières physiques comme des murs, des habitations ou des clôtures végétales (haies de conifères types thuyas ou cyprès de Leyland) le risque est déjà moindre et on peut expérimenter toutes sortes de plantations en prenant plaisir à voir se développer différentes plantes. Sinon il faut prendre quelques précautions. Si le jardin se situe en milieu rural et qu'il est relativement vaste, il est souvent conseillé de laisser un périmètre autour du jardin où la flore spontanée s'exprimera naturellement. Si votre jardin jouxte certains milieux pionniers (pelouses calcaires, bord de cours d'eau), il en ira autrement par rapport au choix des plantes à cultiver. Paradoxalement, il faudra choisir des plantes qui ne s'acclimatent pas facilement ou tout au moins ne se propagent pas dans ces milieux. Prudence donc dans le choix des plantes à implanter ! Un autre point à prendre en compte est notre capacité naturelle à pouvoir entretenir notre jardin. Une plante grandit, se multiplie avec plus ou moins de vigueur selon les espèces et selon le milieu qu'elle trouve. N'imaginons pas qu'une fois planté, un jardin se « débrouille tout seul » : le jardinier ou la jardinière responsable connaît bien l'entretien inhérent à certaines plantes ornementales ou alimentaires. Ne soyons pas gourmands, « n'ayons pas les yeux plus gros que le ventre » ; ne plantons que des plantes que nous serons capables de gérer, au risque de se retrouver envahis dans notre propre jardin par une plante expansive. Plus facile à dire qu'à faire, me direz-vous ! N'attendez pas d'être submergés par une plante qui vous envahit. Limitez-là d'abord, du « stop-bambou » si elle drageonne, une coupe des fleurs fanées avant maturité des semences en cas de semis exponentiels. Si malgré ces précautions, cette plante devenue encombrante continue de prendre pied un peu partout dans votre jardin et qu'elle commence à concurrencer vos autres plantations, n'hésitez pas, un arrachage en bonne et due forme est nécessaire. Direction la déchetterie et non le compost, bien sûr ! Vous ne le regretterez pas et vous passerez ainsi plus de temps à profiter des autres plantes que vous bichonnez.

Plantes à éviter, plantes à adopter, les critères de choix pour un jardin responsable



Buddleia Adobe Stock

Après toutes ces recommandations, il nous reste à choisir nos plantes judicieusement pour embellir nos jardins. Rassurons-nous, il reste des milliers de plantes disponibles pour faire plaisir aux jardinières et jardiniers. Un exemple : vous aimez les buddleias, mais vous savez que c'est une plante invasive qui perturbe nos pelouses calcaires.

Manque de chance ! Vous habitez en bordure du plateau de Malzéville ou du plateau de Villers-lès-Nancy. Il existe dans ce cas une solution que nos horticulteurs ont imaginée pour vous : le buddleia stérile qui ne se ressème pas (cultivars 'Miss Ruby' et 'Blue Chip' Lo and Behold®). Vous aimez les solidages, mais c'est une plante invasive qui se ressème aisément et qui se multiplie par drageons, préférez-lui le solidaster lemore, beaucoup d'hybrides horticoles sont stériles, préférons ceux-ci ! Un autre conseil, évitez d'acquérir dans le commerce des plantes qui poussent naturellement en Lorraine, à moins d'avoir une origine locale certifiée par votre vendeur. Vous risquez d'introduire sans le



Solidaster luteus 'Lemore'

Adobe Stock

savoir des frênes de Pologne, des charmes de Roumanie, des chênes d'Espagne et des bouleaux de Norvège qui pollueront génétiquement les populations locales, et cela insidieusement. En plus, ils sont quelquefois atteints par des parasites qui se retrouvent à coloniser nos forêts. En définitive, il faut se documenter avant d'acheter, et bien sûr nos collègues pépiniéristes et horticulteurs sont là pour cela. Ils connaissent à fond leurs gammes et comme ils cultivent les plantes qu'ils diffusent, on peut leur demander de trouver la bonne plante pour le bon endroit. L'achat coup de cœur existe aussi, mais il faut toujours se renseigner sur la nature de notre nouvelle venue, ne serait-ce que pour bien la soigner ! La bibliothèque Alice Harding regorge aussi d'ouvrages contenant les réponses à vos questions sur la nature des plantes que vous introduisez dans vos jardins. Alors n'hésitez pas !

Conclusion

Ce petit exposé touche à sa fin. J'espère vous avoir transmis quelques idées et quelques notions importantes concernant les plantes invasives dans les jardins et l'importance de la jardinière et du jardinier dans la gestion de celles-ci. Les plantes et le jardinage sont une inépuisable source d'inspiration, de bonheur et de bien-être. Jardiner est aussi un acte responsable et bien connaître les plantes que l'on cultive est primordial, un mauvais choix peut être lourd de conséquences. Notre Société Centrale d'Horticulture de Nancy est incontournable par ses actions de sensibilisation à l'environnement et à un jardinage responsable. Par votre lecture attentive de ce petit article, vous en démontrerez toute l'utilité. Je vous remercie.

Colette au jardin

Texte de Marie-Christine Clément, photographies de André Martin, Albin Michel 1999

«...Si j'avais un jardin...»

Comme dans un conte, par la magie d'une écriture sans pareille, Colette, de sa fenêtre du Palais-Royal, compose, ensemence, restitue et rêve les jardins de sa vie : Le jardin de son enfance en Bourgogne, son Eden de la Treille Muscate en Provence, en passant par le domaine des Monts-Boucons en Franche-Comté, Rozven en Bretagne, Castel-Novel dans le Limousin.



À l'évocation de tous ses jardins, passent les figures des êtres qu'elle a aimés : sa mère Sido, ses maris, Willy, Bertrand de Jouvenel, Maurice Goudenek, ses amant(e)s, Missy, Henry de Jouvenel. Passent aussi silencieux, Le Chat et Souci la petite chienne. Colette n'oublie pas non plus ses jardins trop vite abandonnés où elle n'a « installé que des rêves et point de souvenirs ». A l'exception du singulier Monsieur Sudre, jardinier analphabète du Parc de Méré qui reste gravé dans sa mémoire comme « le plus aimable illettré qu'elle eût connu ».

Âgée et assagie, une bibliothèque de livres de Botanique du XIX^e siècle lui servant d'inépuisable pépinière, Colette se délecte à la lecture des catalogues : « catalogues de semis, clefs de mes jardins imaginaires, instruisez-moi ». Pour un herbier est un herbier littéraire qui « tutoie, interprète ou déforme quelques plantes », un livre délicieux. D'une insatiable curiosité, Colette y explore l'intimité de la nature : « la fleur n'est pas explicable, ni son influence sur nous ». Curieuse et gourmande, Colette veut « un jardin où l'on peut tout cueillir, tout manger... ». Elle exige un jardin « furibond de fleurs » où « tout se mêle sans un pouce d'intervalle ».

Du rêve à la réalité du jardin, Colette ne rechigna pas à « soulever, pénétrer, déchirer la terre, un labeur, un plaisir qui ne va pas sans une exaltation que nulle stérile gymnastique ne peut connaître ».

Conseils pour de belles compositions florales

Dans notre dernière publication, nous avons rappelé les critères fondamentaux de l'Art floral. Nous vous proposons de présenter maintenant quelques techniques et astuces pour la réalisation de vos bouquets.

1- Les bons outils

Pour une bonne technique, il faut de bons outils et des outils appropriés : 1 sécateur, 1 coupe-tout (coupe à la fois végétaux et métal sans risque), 1 petit couteau, 1 chiffon pour nettoyer ses végétaux et son plan de travail, tel est le minimum.

2- Cueillette (ou achat) des fleurs

En fonction du temps, cueillez vos fleurs tôt le matin ou en fin de journée. Les choisir en fonction du style de votre composition, traditionnel (roses, œillets, renoncules...) ou moderne (arums, celosies, anthuriums, orchidées...). Les possibilités sont vastes.

3- Préparation des végétaux

Taillez les tiges de vos fleurs en biseau, débarrassez-les de leurs feuilles et de leurs épines. Pour les tiges ligneuses telles que lilas, seringua, chrysanthème, fendez la base de la tige avec un sécateur sur 4cm de long environ afin que l'eau pénètre bien dans le bois. Faites tremper vos fleurs et vos feuillages toute la nuit dans de l'eau fraîche.

4- Choix du vase ou du contenant

Choisissez un récipient de forme simple, de couleur neutre, à l'encolure ni trop haute ni trop large, qui contienne suffisamment d'eau. Si vous utilisez de la mousse synthétique mouillable, un grand choix de vases de matières et de formes très différentes s'offre à vous : coupes basses, évasées, rectangulaires ou rondes, en céramique, métal, plexiglass, bois...

5- Utilisation des couleurs

Un arrangement d'une seule couleur ou en dégradé de 2 tons sera plus harmonieux qu'un ensemble polychrome accentué. Si vous voulez utiliser 3 couleurs ou davantage, il faudra jouer avec l'effet de contraste. Dans les compositions ton sur ton, le plus clair sera placé au second plan.

6- Réalisation de votre bouquet

La réussite d'un arrangement floral est une question de proportions dans le rapport entre fleurs, feuillage, contenant. Un seul impératif, l'harmonie.

Déterminez une ligne, souvent en rapport avec la forme de votre contenant.

Regardez vos fleurs, utilisez la direction qu'elles prennent naturellement. La fleur la plus haute du bouquet (hors vase) doit avoir une fois et demie la hauteur du vase ou une fois et demie la diagonale ou le diamètre pour un contenant bas. Mêmes proportions pour la largeur.

Jouez avec l'asymétrie, les vides. Donnez un rythme à vos bouquets. Utilisez les fleurs à différents stades de floraison : boutons, fleurs écloses, cœur sans pétales.

Les fleurs ne doivent jamais être à la même hauteur. Chacune doit avoir une orientation qui lui est propre. Leur ajouter du feuillage pour créer du relief.

Un vase doit être visible sous toutes ses faces et le support habilement caché.

Laissez libre cours à votre imagination et faites-vous plaisir !

Quelques exemples



Bouquet moderne



Bouquet ton sur ton



Bouquet deux tons





Bouquet tons pastel

À vous de jouer

Identifiez-vous ce logo ?


Comme ses prédécesseurs, l'annuaire administratif de Meurthe et Moselle de 1912 recense les professionnels dans les communes du département.

À Saint-Max-Pont-d'Essey, un des horticulteurs, Louis Blaison, y est ainsi présenté :

 **Horticulteur, L. Blaison,**
Horticulteurs, Thouvenin ; Blaison.
Houille, coke, anthracite briquettes,
Maire (Ch.), av. Carnot, 67 et 101.
TELEPHONE 0.28 ; Heintz (R.) ; Hognon ;
Prignot.
Installations d'eau, Monchant, avenue
Carnot, 6.
Laitiers, Wormus (S.) ; Wormus (G.) ;
Goetz (Ed.) ; Guyot (Vve) ; Gareez ;
Morcel ; Paradis.
 Lessives, savons en pâtes (fab.
Cotelle et Degosses, Les-



Comme pour quelques autres professionnels, son nom est précédé d'un pictogramme, publicitaire sans doute, pour attirer l'attention.

 **Horticulteur, L. Blaison,**

Par contre, le logo ou signe qui suit « L. Blaison » est unique et ne se retrouve nulle part ailleurs sur cette page, sur les précédentes. Ou les suivantes.



Qui peut nous aider à le comprendre ou le décoder ? Quelle en est la signification ?

Pouvez-vous nous aider à identifier, localiser cette photo mystère ?



Cette photo est un autochrome. Une copie papier m'en a été confiée par Pierre Valck il y a quelques années. Il ne fait pas partie de la collection Julien Gérardin. Ce procédé de création de photos couleur sur plaques de verre a été utilisé de 1907 jusque dans les années 30, ce qui nous permet de dater approximativement ce cliché. Le support est de la féculé de pomme de terre, très sensible à l'humidité qui provoque des points verts. Dans le cas de cet autochrome, on repère une tache verte dans la partie inférieure gauche de l'image...

À présent observons la photo : le photographe était en hauteur ; c'est une vue plongeante.

Le centre de l'image est un jardin japonais ; il n'est pas de grandes dimensions, peu de plantes, rien de haut ; était-ce pendant la période du japonisme à Nancy ?

À gauche de la photo, au premier plan, proche de la tache verte, on voit deux bouleaux. Le jardin est fermé par une construction peu élevée au sommet de laquelle on distingue trois arches ; sur la droite entre cette maisonnette et le bâtiment principal, on peut distinguer une serre accolée à un bâtiment.

Au premier plan, à droite une superbe façade avec courbure sous le toit. À l'angle de celle-ci, on peut voir une boule ; serait-ce une mappemonde métallique ?

À l'entrée, on distingue deux vases turquoise ; ils sont presque sous la marquise au sommet de laquelle se trouve un luminaire caractéristique.

En arrière-plan central : un toit en cuivre oxydé. La forme de la toiture de cet immeuble est inhabituelle ; pourrait-elle évoquer le corps/la nef d'une église, sans tour ?

Plus sur la gauche : on aperçoit une fine cheminée élancée ou serait-ce un pylône ?

Les bâtiments à gauche et en arrière-plan sont très imposants. On y voit un clocheton semblable à ceux que l'on voyait sur le toit d'un lycée, d'un couvent ou même d'un hôtel de ville. Cet immeuble est surmonté de très hautes cheminées en pierre.

Où a été prise cette photo ? Où se situaient ce jardin et cet ensemble ? Qui peut apporter la réponse ? Nous attendons vos propositions à schn@schn.fr

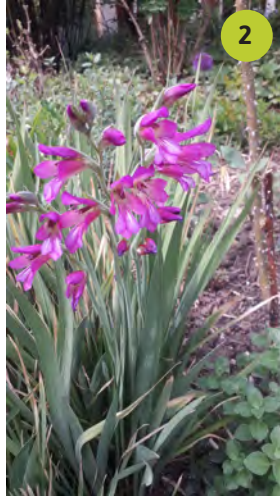
La photo présentée de la Lettre n°2 du 25 avril a été identifiée par Sébastien Antoine. C'est une photo des pépinières Simon-Louis-Frères à Plantières (carré de semis).

Sur la photo **B**, au fond à gauche, on voit un petit bâtiment avec un clocheton au-dessus, on retrouve ce petit bâtiment avec ce même clocheton sur la photo **A** présentée dans la dernière Lettre.

Les deux photos ont été prises à des époques différentes, car les cheminées ne sont pas visibles sur notre photo du carré de semis, tandis qu'elles sont présentes sur la photo ci-dessous.



Saurez-vous reconnaître ces plantes ?



Solution :

1 Fraxinelle (*Dictamnus albus*) • 2 Glaiéus (*Glaucium*) • 3 Ceanothus 'Gloire de Versailles'
4 Ceanothus 'Victoria'